



Militer autrement ? La construction de l'altermondialisme en Turquie

Gülçin Erdi Lelandais

► To cite this version:

Gülçin Erdi Lelandais. Militer autrement ? La construction de l'altermondialisme en Turquie. *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 2008, 123, pp.227-252. halshs-00936687

HAL Id: halshs-00936687

<https://shs.hal.science/halshs-00936687>

Submitted on 27 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gülçin Erdi Lelandais*

Militer autrement? La construction de l'altermondialisme en Turquie

Abstract. *Dare to be different: constructing altermondialism in Turkey*

This article describes the emergence of the Altermondialist Movement in Turkey and its development as a social movement. Our goal is to propose a model to better understand those proclaiming Altermondialism as well as their demands and campaign strategies. In doing so, we seek to contribute to the study of social movements in Turkey as well as to the understanding of the Altermondialist Movement in its global dimension. The seamless functioning and novelty of the Altermondialist movement has pushed the limits of Turkish militancy both operationally and ideologically. The national dimension and basis for any Turkish social movement is confronted by the overwhelming influence of the transnational. Even so, the local context remains the basis for social movements. Whether in France or in Turkey, interaction between the local and the transnational is necessary for the continued effectiveness of the Altermondialist movement. Without such interaction, the movement risks failure as the information and activities are limited to a narrow circle of qualified activists and intellectuals.

* EHESS, Centre d'études sur les conflits



Résumé. Cet article met en lumière l'émergence de l'altermondialisme et son cheminement vers un mouvement social en Turquie. Notre objectif est de proposer des pistes pour la compréhension tant des acteurs se réclamant de l'altermondialisme que des sujets de revendication et des campagnes menées. Ce faisant, nous voulons contribuer à l'étude des mouvements sociaux en Turquie mais aussi de l'altermondialisme dans sa globalité. L'altermondialisme, par son fonctionnement souple et sa nouveauté, pousse le champ militant turc à une transformation à la fois idéologique et opérationnelle. Les paramètres nationaux comme bases de tout mouvement social turc se heurtent à l'influence prépondérante de l'espace transnational. Toutefois, le contexte local constitue encore le socle des mouvements sociaux. Que ce soit en France ou en Turquie, l'interaction entre le local et le transnational est indispensable pour l'efficacité de l'altermondialisme. Sinon, la cause risque de s'enfermer dans un cercle limité aux militants professionnels, qualifiés et à haut capital culturel.

Si l'altermondialisme global est né d'un mécontentement général et d'une interprétation négative de la mondialisation économique et de ses institutions phares, il est plutôt apparu en Turquie à l'initiative de certaines organisations politiques et syndicales, grâce aux moyens dont elles disposent pour suivre l'actualité à l'étranger.

C'est la raison pour laquelle il est nécessaire d'analyser le mouvement altermondialiste turc en relation avec son environnement, afin de comprendre le contexte dans lequel il s'inscrit. Ceci nous permettra de comprendre les contraintes structurelles et les opportunités politiques contribuant à déterminer l'orientation et la perception en soi du mouvement.

L'exemple du mouvement turc nous montrera comment le thème de l'altermondialisme entre en résonance avec les attentes locales et nationales, à la fois sociales et politiques, dans un pays.

Le contexte socio-politique et l'émergence de l'altermondialisme en Turquie

Plusieurs travaux sociologiques montrent que l'activité contestataire est étroitement dépendante de facteurs conjoncturels, et spécialement du contexte politique. En d'autres termes, ce contexte fournirait, au gré de ses évolutions, plus ou moins d'opportunités de se développer aux mouvements sociaux ; le concept de « structure d'opportunités politiques » a été proposé pour rendre compte de cette dépendance de l'activité contestataire à l'égard du contexte politique (Mathieu, 2004 : 55).

Proposé d'abord par Sidney Tarrow (Tarrow, 1989), ce concept est composé de quatre éléments qui sont : le degré d'ouverture ou de fermeture de l'accès au politique, la stabilité ou l'instabilité des alignements politiques, les alliés influents et la division des élites (Tarrow, 1996). S. Tarrow utilise ces quatre éléments afin de les intégrer dans une perspective plus large : un cycle de contestation débutant

par une vague de contestation impulsée selon des formes conventionnelles par des organisations déjà existantes (syndicats, notamment) et de longue date opposées au pouvoir (Mathieu, 2004 : 54)¹.

Le début des années 1990 en Turquie a, par exemple, été marqué par un grand cycle de contestation initié par le mouvement ouvrier. Alors qu'en 1989, on ne compte que 171 grèves avec 39 435 grévistes, le nombre de grèves en 1990 s'élève à 458 pour 166 306 grévistes, pour atteindre le nombre de 219 869 en 1991².

De plus, cette explosion des mouvements de grève s'accompagne non seulement d'un soutien populaire mais aussi d'autres mouvements comme les mouvements estudiantins, d'agriculteurs, écologistes (Plate-forme Antinucléaire, Fondation des Verts, Bergama, etc.) et des mouvements pour un système politique transparent, contre les liens de l'appareil d'État avec le crime organisé, comme « Action d'une minute dans le noir tous les soirs pour avoir une clarté permanente » (*Sürekli aydinlik için bir dakika karanlık*). La montée des mouvements sociaux s'est heurtée à l'intervention déguisée de l'armée turque en 1997 lors du processus dit du « 28 Février »³, qui désigne la période de répression contre les mouvements sociaux, notamment islamistes et de gauche, ainsi que contre l'islam politique.

À partir du 1997, on observe une véritable chute des mouvements sociaux, notamment des mouvements de grève⁴. Depuis 2000, le mouvement syndical et ouvrier vit une crise générale. En 2003 on n'a dénombré que 1 535⁵ ouvriers grévistes. L'adhésion aux syndicats baisse progressivement et les résultats des actions de grève ne sont pas concluants⁶.

Malgré l'affaiblissement des luttes syndicales, on observe, depuis quatre ans, une relance des mouvements, cette fois-ci plus identitaires, plus culturels, concentrés sur des sujets plus universels (droits de l'homme, anti-guerre, etc.). En 2005, pour le seul mois de février, on a recensé en Turquie 897 actions collectives dans les catégories réunion publique, manifestation, meeting, prises de parole publique avec médias⁷. C'est dans ce climat de relance des mouvements sociaux, fortement lié à la conjoncture politique à la fois interne et externe que l'altermondialisme surgit dans le pays. Nous pouvons expliquer ce contexte par deux phénomènes importants.

D'une part, l'arrivée au pouvoir en novembre 2002 de l'AKP (*Adalet ve Kalkınma Partisi*, Parti de la justice et de développement), taxé d'islamiste

1 Pour une discussion critique et détaillée de la notion de « structures d'opportunité politique », voir Fillieule 2005.

2 Source : Chiffres du Ministère du travail publiés par Petrol-İş, Istanbul, 1991, p. 267.

3 La date désigne l'intervention déguisée de l'armée turque contre le gouvernement islamiste en place en 1997.

4 En 1997, il y a eu 37 grèves avec 7 045 ouvriers. Les années 1998 et 2000 connaissent un accroissement relatif (1998, 11 482 ouvriers grévistes ; 2000, 18 705).

5 Source : site Internet du Ministère du travail en Turquie, www.calisma.gov.tr.istatistik

6 Voir le site du syndicat KESK : www.kesk.org.tr/yorum

7 Source : Préfecture générale de police, www.egm.gov.tr/asayis/istatistik.asp



modéré, ouvre une nouvelle période de démocratisation en Turquie avec l'ouverture de négociations avec l'Union européenne. D'autre part, la guerre en Irak devient imminente et débute au printemps 2003. Ce sont ces deux événements majeurs qui ont joué un rôle majeur dans l'émergence et l'affirmation de l'altermondialisme en Turquie. Dès 2003, la Coordination contre la guerre en Irak est fondée dans l'objectif de gérer mutuellement les manifestations contre la guerre. L'altermondialisme en Turquie est donc apparu avant tout comme un mouvement anti-guerre et anti-américain⁸ incluant peu à peu dans son agenda d'autres revendications altermondialistes (droits de l'homme, OGM, protestations contre les institutions financières, sans-papiers, etc.).

L'identité du mouvement altermondialiste turc fait débat au sein de ses diverses composantes. En étudiant les parcours des groupes, des acteurs, leurs positionnements intellectuels et politiques, leurs pratiques, nous allons proposer des pistes d'analyse et montrer comment la cause altermondialiste contribue en retour à reformuler des identités individuelles et collectives.

Cartographie de l'altermondialisme en Turquie

L'engagement dans les débats internationaux sur les effets de la mondialisation a commencé par les efforts de militants syndicaux. Un groupe de syndicalistes, parmi lesquels se trouvait Gaye Yilmaz, avait effectué un travail sur l'Accord Multilatéral sur l'Investissement (AMI)⁹, à l'époque en phase d'élaboration. Ces syndicalistes, en juin 1998, ont fondé le « Groupe de travail contre la mondialisation et l'AMI » (*anti-MAI*) dans le but d'informer les populations sur les effets de ces derniers.

« À partir de septembre 1998, nous nous sommes mis en contact avec des organisations étrangères pour constituer la branche turque du mouvement antimondialisation. En octobre 1998, il y eut une réunion à Paris pour discuter de l'AMI. L'objectif était de définir une stratégie pour l'avenir car Pascal Lamy, après le refus de la France sur ce projet, avait parlé de l'amener au *Millennium Round* de l'OMC à Seattle. En mars 1999, on s'est réuni à Genève pendant trois jours avec des personnalités comme Susan George pour décider de la stratégie à adopter à Seattle. À l'époque, nous avons eu beaucoup de mal à attirer l'attention des syndicats sur nos travaux. Au départ ils étaient considérés comme trop intellectuels. Quand nous sommes allés demander le soutien du président du KESK (Confédération des syndicats des travailleurs du secteur public), il a souligné la particularité des luttes

8 Cette caractéristique du mouvement turc est intéressante dans la mesure où les travaux sur l'altermondialisme en France négligent très souvent l'anti-américanisme observé dans la plupart des mouvements altermondialistes.

9 Cet accord a été discuté au sein de l'OCDE au courant du 1998. Il prévoyait pour des entreprises investissant à l'étranger des clauses sur des restrictions préconisées par les États (douanières, écologiques, protection d'un secteur national, etc.). Il prévoyait également de saisir l'OMC en cas de désaccord.

en Turquie. À côté des problèmes concrets des ouvriers comme l'impossibilité de la pleine utilisation des droits démocratiques, l'interdiction des manifestations et du 1^{er} Mai, l'AMI et la mondialisation leur ont paru éloignés et flous »¹⁰.

Malgré les difficultés de départ pour expliquer « l'anti-mondialisation », deux délégués de ce groupe de travail, Gaye Yılmaz et Selim Yılmaz se sont rendus à Seattle en novembre 1999 pour le « Sommet du Millénaire » de l'OMC. Nous devons d'emblée souligner, comme c'est le cas dans le mouvement en France (Mayer, Fillieule, Agrikoliansky, 2005), le rôle central des syndicats – et plus généralement d'acteurs antérieurs aux mobilisations altermondialistes – dans l'émergence de ce mouvement en Turquie (Siméant, 2005 : 10). Les militants syndicaux et politiques ont toujours été précurseurs dans les campagnes. Comme en France, le mouvement contre l'AMI a également joué un rôle de catalyseur de dispositions à l'internationalisation des luttes en Turquie (Mayer, Fillieule, Agrikoliansky, 2005 : 337).

Après le succès de la campagne contre l'AMI, un groupe trotskiste, *Antikapitalist*¹¹, a organisé, en 2000, une campagne pour soutenir les manifestations à Prague contre les réunions annuelles du FMI et de la Banque mondiale. Dans cet objectif, l'« Initiative d'Ankara contre la mondialisation » (IACM) a été créée et de nombreux groupes et organisations y ont adhéré¹². Au même moment, une autre campagne sur le même sujet s'organise à Istanbul sur l'initiative de l'*anti-MAI*. Une délégation de vingt personnes regroupant ces deux campagnes s'organise pour participer aux manifestations de Prague sous l'égide de l'*anti-MAI*. À Ankara, pendant la campagne de Prague de l'IACM, il y eut une série de mobilisations de différentes formes. De nombreuses déclarations aux médias réunissant près de mille personnes, l'ouverture de tables de presse dans plusieurs points de la ville, un forum, un théâtre de rue, des discussions hebdomadaires, un sommet alternatif de deux jours avec 300 personnes se tiennent pendant la campagne¹³. L'expérience de Prague a permis à de nombreuses organisations et groupes de s'informer sur le mouvement global et de le comprendre. Ceci a ainsi facilité la sensibilisation des syndicats et de la population aux effets de la mondialisation et de ses institutions financières.

Suite à l'expérience de Prague, les réunions se sont multipliées, des étudiants ont organisé des campagnes dans leurs facultés. Le campus de l'Université technique du Moyen-Orient à Ankara fut le premier terrain des militants altermondialistes (notamment ceux d'*Antikapitalist*) pour diffuser leurs idées et convaincre les étudiants de l'importance des manifestations comme Seattle,

10 Entretien avec Gaye Yılmaz, responsable des relations internationales de DİSK, animatrice de l'*anti-MAI*, 16/12/2003, Istanbul.

11 Pour la présentation des principales organisations du mouvement, voir en annexe.

12 Pour les groupes participant à cette initiative, voir Uzun Türkan, 2001.

13 *Art. cité*: 45-55.



Prague et Gênes. Dans ce cadre, s'est exprimée la volonté de participer à la manifestation de Gênes, organisée contre la réunion du G-8. Une initiative a été mise sur pied pour organiser et informer ceux qui souhaitaient y participer, avec à nouveau des groupes comme *anti-MAI* et *Antikapitalist*. C'était une forme d'action et de contestation totalement neuve ; il s'agissait pour la première fois d'une solidarité avec une action à l'étranger.

Le 11 septembre a marqué un tournant autant pour le mouvement turc que pour le mouvement global. Les organisations et groupes participant à l'altermondialisme décident de s'orienter davantage vers un sujet potentiellement apte à sensibiliser et à attirer les populations et affirmant une légitimité vis-à-vis du pouvoir politique. Les déclarations de l'administration Bush sur une éventuelle guerre en Afghanistan puis en Irak donnent au mouvement l'occasion de s'organiser autour du concept de guerre et de militer pour la paix. En mars 2002, la « Plate-forme Anti-guerre » (*Savaş Karşısı Platform*) est créée, réunissant environ 180 organisations et associations.

En tant que Plateforme, ils ont organisé, les 14 et 15 septembre 2002, une conférence de deux jours intitulée « Conférence Anti-guerre du Moyen-Orient ». Des militants anti-guerre venant d'Angleterre, de Grèce et d'Israël y participent, et suite à cette conférence, certains intellectuels fondent « L'Initiative des Intellectuels » (*Aydın Girişimi*) et cette initiative se joint à la Plate-forme pour organiser une grande manifestation anti-guerre en décembre 2002. Après le déclenchement de la guerre en Irak, la Plateforme s'est transformée en Coordination contre la guerre en Irak.

La motivation anti-guerre concorde temporellement avec le mouvement global qui se développe dans différents pays à partir de 2002. Elle a permis au mouvement de se constituer, de nouer des alliances¹⁴ et d'attirer l'attention. Elle a ainsi facilité sa croissance parce que la cause défendue était soutenue en principe par une large partie de la population¹⁵, mais aussi dans le monde entier. De surcroît, elle possédait d'autres particularités plus nationales et spirituelles. La revendication n'était pas une simple position anti-guerre ou anti-américaine, elle impliquait également la position de la Turquie dans cette guerre. L'objectif était d'empêcher l'envoi de troupes militaires turques en Irak mais aussi de montrer l'immoralité d'attaquer un pays voisin et un « peuple-frère » musulman. Dans ce cadre, le mouvement a tenté de clarifier et de développer le schéma interprétatif

14 Grâce à la campagne anti-guerre, le mouvement a participé à plusieurs rassemblements que ce soit au Liban, en Égypte, en Angleterre ou dans les forums sociaux européens. Il a développé des relations avec certaines organisations notamment *Stop the War Coalition* en Angleterre, *Stop the War Grèce* et *Cairo Conference*. Ces relations lui ont permis par la suite d'intégrer dans les réseaux européens d'information du mouvement anti-guerre et de trouver du soutien lors de l'organisation des manifestations telle que celle contre le sommet de l'OTAN à Istanbul en juin 2004.

15 Les enquêtes de l'époque montraient que 94 % de la population turque étaient opposés à la guerre. Source : enquête ANAR, janvier 2003. Voir le site : <http://www.evrensel.net/03/02/26/kose.html> ou <http://www.radikal.com.tr/haber.php?haberno=70628>

de la guerre en insistant sur des valeurs comme la morale, la fraternité ou la liberté et sur la qualification de la guerre comme agression hégémonique d'une super-puissance, « la face armée de la mondialisation capitaliste »¹⁶, en dénonçant les responsabilités des pays participant à cette guerre. Ceci a constitué l'idéologie mobilisatrice¹⁷ du mouvement en Turquie.

Nous devons d'emblée souligner le caractère décisif du contexte de guerre dans la région dans l'émergence du mouvement. Ainsi, l'anti-américanisme, s'il risque de nuire à l'originalité et à la productivité du mouvement altermondialiste en Europe, a contribué, en Turquie, à l'émergence et au renforcement du mouvement.

Grâce aux contacts établis pendant la campagne anti-guerre, le mouvement s'est organisé pour être une composante du mouvement altermondialiste global et notamment européen. Limité à un certain nombre de militants et de milieux, il a cherché à étendre ses soutiens en agrégeant à sa revendication initiale d'autres thèmes comme la paix et la justice globale, la pauvreté, la question kurde qu'il s'efforce alors de relier idéologiquement à ses véritables sujets de préoccupation (Fillieule, 1993 : 44). Par exemple, pendant la campagne anti-guerre, a été organisé un festival de musique en protestation contre un autre organisé par Coca Cola, perçu comme un des symboles économiques de l'hégémonie américaine¹⁸. La question de la paix a été incorporée à cette initiative par sa dénomination « Barışa Rock », le Rock pour la paix. L'objectif n'était pas seulement de protester contre Coca Cola mais aussi d'attirer de nouveaux adhérents, notamment jeunes, au mouvement¹⁹.

L'extension des cadres de revendication du mouvement s'est traduite par une série de nouvelles campagnes résumant ainsi ses axes de revendications. Le mouvement s'est concentré autour de la lutte contre le capitalisme, les institutions financières internationales et les problèmes engendrés par la mondialisation dans les milieux ouvriers et paysans en Turquie. Dans ce sens, il se mobilise contre la privatisation des entreprises publiques, pour informer la population sur les accords conclus avec le FMI. Il lutte pour le rejet des politiques d'ajustement structurel du FMI mais aussi contre les règles imposées par l'Union européenne en matière d'agriculture et de textile, la déréglementation financière et environnementale visant à faciliter l'installation des firmes étrangères comme dans le cas du mouvement de Bergama contre l'Eurogold²⁰. Il y a eu également des actions

16 Entretien avec Yıldız Önen, porte-parole du Küresel BAK, DSİP, 19/11/2003, Istanbul.

17 La définition de cette idéologie mobilisatrice énoncée par Snow (Snow & alii, 1986) est reprise de Wilson (1973) : celle-ci comprendrait un *diagnosis* (une détermination des causes du mécontentement et une imputation de responsabilité), un *prognosis* (l'indication de ce qui doit être fait) et un *rational* (détermination de qui doit agir, quels arguments utiliser pour convaincre, etc) (Fillieule, 1993:43).

18 Entretien avec Şenol Karakaş, DSİP/ Küresel BAK, 19/11/2003, Istanbul.

19 Ce festival réalise sa 5^e édition cette année. Pour plus d'information, voir le site web en français : <http://www.barisarock.info/francais.html>

20 Le Mouvement de Bergama a commencé en 1989 contre l'installation d'une entreprise, Eurogold,



significatives concernant les privatisations des entreprises publiques comme PETKIM (entreprise publique de pétro-chimie), TEKEL (entreprise publique des boissons alcoolisées et du tabac) et du SEKA (entreprise publique du papier). La privatisation et la fermeture notamment de cette dernière ont provoqué l'occupation de l'usine par 734 ouvriers et leurs familles pendant 22 jours, sans pour autant parvenir à empêcher la fermeture définitive de l'usine. Une autre action a été menée contre la Banque asiatique de développement à l'occasion de sa 38^e conférence à Istanbul les 4-6 mai 2005. Ces luttes ont été conduites essentiellement par des syndicats comme KESK et DISK (Confédération des syndicats des ouvriers révolutionnaires), et TMMOB (Union des chambres professionnelles des ingénieurs et des architectes). Le rôle du Forum social d'Istanbul²¹ (FSI) et du Forum social de Turquie (FST), créés en juin 2005, est à souligner dans l'organisation et la coordination de ces actions. Deux partis et un groupe politique se distinguent également par leur engagement dans les luttes socio-politiques. Ce sont l'ÖDP²² (Parti de la liberté et de la solidarité) et le DSIP (Parti socialiste révolutionnaire des ouvriers), dont les militants animent majoritairement le *Küresel BAK* (Coalition pour la paix et la justice globale)²³ et le FST. Le premier est un parti de gauche anti-capitaliste réunissant plusieurs tendances, le deuxième est un parti trotskiste proche du *Socialist Workers Party* en Angleterre. Quant aux groupes politiques, il existe Antikapitalist qui est en conflit avec DSIP mais partage la même idéologie politique et se mobilise davantage dans des usines grévistes et dans des campus universitaires.

Après la guerre et la contestation des institutions financières, le mouvement tente d'organiser également des luttes et mouvements locaux en particulier sur l'environnement et l'agriculture. Dans ce sens, les collectifs tels que les paysans de Bergama, Greenpeace, la Plateforme anti-OGM mais également l'Antikapitalist et l'ÖDP organisent diverses campagnes.

qui prévoyait d'extraire de l'or avec du cyanure dans la région. Cette matière très polluante a été l'origine de mouvements de protestations écologiques des paysans de Bergama soutenu par Greenpeace. Le mouvement a duré pendant 10 ans et a bénéficié d'une couverture médiatique spectaculaire. Il était d'autant plus important qu'il constituait le premier mouvement écologique de grande ampleur en Turquie, ouvrant la voie au mouvement anti-nucléaire. Pour plus d'information sur le sujet, voir Toumarkine 2005 : 69-88.

- 21 Comme nous l'avons évoqué dans l'émergence du mouvement en Turquie, l'idée d'un forum social en Turquie a germé en avril 2002 grâce à l'euphorie des militants ayant participé aux manifestations de Prague et de Gênes, et a abouti en juin 2002 à une réunion d'ouverture dans les locaux de la Fondation de la Social-Démocratie (SODEV, *Sosyal Demokrasi Vakfı*) fondée par les anciens députés détachés du CHP (Parti Républicain du Peuple, tendance kémaliste, identifié à gauche mais aujourd'hui plutôt nationaliste). Cette fondation a, pendant un temps, abrité le FSI et assuré un soutien logistique et financier.
- 22 Voir : ÖDP 4. *Büyük Kongre Sonuç Bildirgesi Kararlar* (Décisions du 4^e congrès de l'ÖDP), 30 janvier 2005, Ankara, p.16.
- 23 Organisation animant les campagnes anti-guerre en Turquie. Cette organisation est née de la scission de la Coordination contre la guerre en Irak en raison des mésententes sur l'unidimensionnalité des campagnes anti-guerre. Voir en annexes.

Tous ces groupes et associations se retrouvent dans le Forum social d'Istanbul et le Forum Social de Turquie (il a eu lieu en octobre 2006) qui permettent d'avoir un lieu de concertation et d'organisation mutuelle des campagnes et de mise en place de la communication avec les comités organisateurs d'autres forums sociaux, notamment le Forum social européen.

Cependant, au-delà des revendications politiques liées au système global, le mouvement altermondialiste contient également une dimension culturelle touchant au système politique intérieur de la Turquie. Comme nous le soulignerons pour comprendre l'identité du mouvement, nous constatons qu'au-delà du caractère international de leur lutte, de l'accent mis sur le lien entre les enjeux dans différents pays, le mouvement altermondialiste en Turquie signifie aussi une mise en cause des relations internes à la société turque elle-même. Dans ce sens, la dénonciation de l'hégémonie américaine par la guerre trouve son ancrage local dans la dénonciation de l'hégémonie étatique. Ces deux niveaux de revendications se trouvent ainsi implicitement liés.

En effet, dans le discours des militants, la répression de l'État turc vis-à-vis de l'opposition sociale occupe une place importante. Un syndicaliste parle par exemple de propagande étatique dans les médias pour légitimer les privatisations²⁴. Un activiste souligne la difficulté d'organiser les masses pour une manifestation, évoque des liens organiques douteux entre les organisations dites de la société civile et l'État²⁵. Un autre révèle l'hégémonie du kémalisme dans les discours politiques²⁶. Tout cela nous indique la volonté de contester, en même temps que la mondialisation, l'ordre établi du pays. Le discours classique des fondements de la mondialisation néolibérale consiste à dire qu'« il n'y a pas d'alternative et quoi que tu fasses, tu ne peux rien changer » représente pour le mouvement turc le synonyme de l'impossibilité du changement de l'ordre politique en Turquie. Pour un militant syndical « la croyance dans le changement en Turquie est très faible, les gens ne croient pas que la Turquie puisse devenir plus démocratique avec des luttes sociales dans la rue »²⁷. Le mouvement rêve, dans cette optique, de changement politico-social de la Turquie. C'est pour cela qu'il se positionne du côté des Kurdes et des femmes voilées, pour la reconnaissance du génocide arménien et en faveur d'une solution à Chypre entre les deux peuples. Toutes les questions taboues de l'ordre politique de la Turquie trouvent un terrain de discussion dans ce mouvement. Ce constat montre bien que l'altermondialisme est une ressource qui permet aux forces de l'opposition du pays de se constituer comme force politique et de se faire entendre. Il est avant tout un projet de changement de la société turque malgré sa faible place dans l'espace public turc.

24 Entretien avec İsmail Hakkı Tombul, président du KESK, 5/12/2003, Ankara.

25 Entretien avec Sertuğ Çiçek, *Antikapitalist*, 9/12/2003, Ankara.

26 Entretien avec Fikret Başkaya, Özgür Üniversite, 8/12/2003, Ankara.

27 Entretien avec Pinar Ömeroğlu, Yapi-yol Sen, Union internationale des ouvriers, 8/12/2003, Ankara.



Les militants, les processus d'identification et les répertoires

D'après Olivier Fillieule, pour obtenir des soutiens, un mouvement doit parvenir à imposer sa vision des événements au plus grand nombre possible. Pour cela, il doit avant tout procéder à une modification des perceptions de soi qu'ont les individus, c'est-à-dire promouvoir la constitution d'une identité collective (Fillieule, 1993 : 39.). Il s'agit alors d'articuler la formation des groupes et la formation psychique des individus qui les investissent dans ce processus de différenciation qui les affecte (LaCroix, Garrigou, 1997 : 177).

Pour le mouvement altermondialiste turc, cette identité collective se crée par rapport à la promotion de certaines valeurs dans la société turque mais aussi à l'identité du mouvement altermondialiste global.

Militantisme et construction identitaire dans le mouvement

L'identité du mouvement altermondialiste turc se heurte très souvent à la construction de l'identité traditionnelle du militant politique de gauche. Longtemps dominée par des structures rigides et ultra-hiérarchiques, la gauche turque, dans sa majorité, est encore marquée par l'idéologie stalinienne. Autrement dit, il est impossible de contester les décisions prises par les dirigeants et les mécanismes de contrôle et d'opposition sont faiblement développés. Toute critique est susceptible d'être considérée comme une trahison de l'organisation. L'organisation politique doit très souvent passer, pour les militants, avant leur vie sociale et familiale. Certains chercheurs qualifient cet engagement de « militantisme sacrifice » (Pudal, 1998 ; Ion, Franguiadakis, Viot, 2005). Ce type de militantisme est davantage flagrant au sein du Parti communiste turc, du Parti de la Turquie démocratique (pro-kurde) ainsi que dans certains partis d'idéologie communiste comme EMEP (Parti du travail). Mais il domine plus ou moins tout type d'organisation politique en Turquie. Les nouvelles formes de militantisme observées au sein des mouvements altermondialistes en Europe commencent à changer peu à peu la perception du militantisme chez les jeunes militants turcs n'ayant pas connu la contestation étudiante des années 1970, qui sont plus enclins à un militantisme distant, affirmant ainsi leur propre personnalité. Cette évolution est parfaitement illustrée lorsqu'un militant du DSIP explique comment certains de leurs membres ont pris leur distance avec l'organisation quand ils ont fait leur première manifestation altermondialiste à Thessalonique en juin 2003, malgré l'insistance du message de fidélité à l'organisation, martelé par la direction de son parti :

« À partir de notre implication dans le mouvement, la campagne, c'est-à-dire le fait de sensibiliser les individus autour de vous et de les convaincre de participer aux manifestations, est devenue plus importante. Elle est devenue plus attirante pour certains camarades. Ils ont oublié l'organisation et se sont laissés influencer

par d'autres courants dans le monde. Quand on est allé au sommet alternatif à Thessalonique, une partie des militants l'a interprété complètement différemment. Pour eux, le sommet était organisé par des groupes autonomes composés chacun de quelques personnes sans qu'il y ait un mécanisme au-dessus d'eux. Ce fonctionnement les a attirés. Ils ont affirmé que le mouvement altermondialiste permettait même aux simples individus d'organiser une action. Du coup, ils ont quitté le DSIP. Ils croyaient ne pas avoir besoin d'une organisation pour militer »²⁸.

Avec l'émergence du mouvement altermondialiste semble ainsi se dessiner un nouveau rapport au militantisme que résume bien le concept d'« engagement distancié », marqué notamment par une volonté de maîtrise de l'autonomie des convictions individuelles par rapport aux prises de positions ou directives organisationnelles (Ion, 2005).

Si l'engagement militant est motivé par la nécessité de résister, un certain hédonisme s'affirme. L'action collective n'est pas perçue uniquement comme une œuvre libératrice dans ses objectifs, mais également en elle-même, immédiatement, pour l'individu. La revendication du « militantisme plaisir » et, plus encore, le refus du « militantisme souffrance », s'accompagnent d'une valorisation de la diversité et de la créativité. Cet amour de la variété est une critique en acte de la hiérarchie et de l'uniformisation. Parmi les groupes de jeunes activistes altermondialistes, on espère que chacun mobilise ses talents à travers des slogans, des danses, des déguisements ; des interventions graphiques, le repérage des cibles. Cette évolution demande une intensification de l'engagement individuel et le déclin de la figure du « petit soldat derrière ses chefs » au profit de la participation. Ce passage d'un militantisme de masse à un militantisme d'acteurs correspond à une nouvelle façon d'être ensemble qui favorise l'inclusion. La manifestation devient alors un espace ouvert à la contribution de chacun, sans autres pré requis que le partage de ses objectifs immédiats.

L'implication dans le mouvement altermondialiste signifie ainsi pour certains une réaction à la centralité des relations inter-organisationnelles, à la bureaucratie lourde des organisations traditionnelles dans la mise en place d'une campagne :

« Le cortège du Réseau d'action globale pour la manifestation du 27 septembre 2003 à Ankara était le produit de ce type d'activisme par en bas. Avant chaque action, avec des militants d'accord sur la campagne sans être membres d'Antikapitalist, nous avons travaillé ensemble pour la campagne. Nous sommes réunis à partir du point d'accord et avons pris ensemble les décisions. Nous n'avons mis aucune censure sur ce qu'on peut faire, les devises et les slogans. C'est comme ça que se sont créées la fameuse chenille de la paix, des chansons, l'utilisation des tambours. Il n'y pas eu le monopole de mégaphone. Le résultat était superbe. Plusieurs personnes qui ne seraient pas venues sans cette campagne ont composé le cortège le plus vivant, le plus optimiste et parfois même le plus radical. Cela a

28 Entretien avec Kemal Başak, DSIP, 03/12/2003, Ankara.



donné beaucoup d'espoir. Cette campagne a ouvert un espace pour que ceux qui ne sont ni révolutionnaires, ni socialistes, deviennent des sujets »²⁹.

Le cadre rigide de l'identité des forces politiques d'extrême gauche se voit désormais contraint dans le mouvement altermondialiste d'adopter une autre forme d'identité qui s'impose avec le fonctionnement du mouvement lui-même. En effet la formation de l'identité altermondialiste se réalise à trois niveaux : la résistance subjective à la nouvelle domination (mondialisation néo-libérale), la construction de l'action collective visant le changement de l'environnement social à l'intérieur duquel elle évolue (système politique turc) et la combinaison de ces deux premiers niveaux (Farro, 2000 : 137). Autrement dit, l'identité du mouvement se construit par rapport d'une part à la mondialisation néolibérale, le capitalisme et la guerre ; d'autre part par rapport aux effets de ces trois phénomènes en Turquie sur les droits syndicaux, la condition des ouvriers, des étudiants et des chômeurs, mais aussi sur le fonctionnement de l'économie et du champ politique en Turquie. En dernier lieu, le mouvement met en relation ces enjeux avec les phénomènes globaux pour établir l'articulation entre les tensions structurelles de la société turque et du monde, désigner les responsables et proposer des modes de résolution du conflit (Smelser, 1963). Il s'agit donc, dans l'identité altermondialiste, de qualifier la mondialisation néolibérale comme responsable d'une domination sociale unique qui s'exerce sur un ensemble différencié de secteurs de la vie sociale par le biais d'acteurs concrets comme les institutions financières internationales, les États-Unis, le gouvernement turc voire même l'armée turque.

« Si l'OMC est la face économique de la mondialisation, les États-Unis sont la face militaire de ce phénomène. Les activistes globaux voient très bien leurs liens. Pour nous, il n'y a pas de différence entre la résistance à la mondialisation capitaliste et à la guerre en Irak. Ces deux phénomènes se nourrissent de la même source »³⁰.

Tableau 1 : Cadres d'identification et d'opposition de l'altermondialisme turc

IDENTIFICATION		OPPOSITION
Anti-capitaliste	Anti-libéral	Mesures anti-démocratiques
Anti-guerre	Pacifiste	Coups d'État Interventions militaires
Pro-Palestinien	Solidaire avec les minorités	Hégémonie américaine
Ouvriériste	Internationaliste	OTAN, FMI, OMC, ONU, UE néo-libérale
Démocrate	Libre	TÜSİAD
Multiculturel	Multiethnique	(Association des hommes d'affaires de Turquie)
Anti-sexiste	Pluraliste	Néolibéralisme
Composant de l'altermondialisme		Firmes multi-nationales
		George Bush

29 Çiçek Sertuğ. İşgali Durdurmak için... (Pour arrêter l'invasion...). *Antikapitalist*, n°26.

30 Entretien avec Yıldız Önen, Küresel BAK, DSİP, 19/11/2003, Istanbul.

Note: Ces définitions sont composées à partir de nombreuses brochures parmi lesquelles : *Enternasyonal Bülten* n°12, novembre 2003, déclaration de fondation du Küresel BAK, brochure des Verts, journal d'Antikapitalist n°26 ainsi que des propos des militants que nous avons interviewés (Erdi Lelandais, 2006).

Dans ce sens, ce qui caractérise le sentiment du « nous » dans le mouvement en Turquie, à partir des traits communs et d'une solidarité spécifique, peut être analysé à partir du principe de l'identité conflictuelle évoquée par Charles Tilly. Nous pouvons désigner l'identité contestataire et les politiques contestataires du mouvement à partir des écrits, des affiches et des récits des militants comme Tilly (2000) l'a mis en œuvre pour décrire le mouvement Zapatiste.

D'après Tilly (2000 : 6), l'identité conflictuelle du mouvement désigne la réponse collective aux questions « Qui suis-je ? », « Qui sommes-nous ? », et « Qui sont-ils ? » offerte par les participants dans la construction de chaque revendication. Le tableau 1 décrit ce cadre d'identification pour le mouvement altermondialiste turc.

Le mouvement se définit donc non seulement par rapport à une domination globale de la mondialisation libérale mais aussi à la domination de l'ordre politique en Turquie illustré par les coups d'État militaires et le système politique autoritaire. Par ailleurs, l'habitude du mouvement, de se référer régulièrement au mouvement global et de se considérer comme une de ses composantes à part entière, lui donne une certaine force pour s'affirmer et se légitimer. Un militant l'exprime de la manière suivante :

« Nous avons prouvé la force de notre mouvement par la campagne anti-guerre et le rejet de l'envoi des soldats turcs en Irak le 1^{er} mars 2003. Beaucoup de camarades européens nous ont félicités de ce succès. Il n'y a aucun autre mouvement qui a pu empêcher la participation de son propre gouvernement à la guerre. À mon avis, sans aucun doute, en terme d'efficacité et de campagne, le mouvement altermondialiste turc vient juste après l'Angleterre, la France, l'Italie et l'Espagne »³¹.

Les membres du mouvement revendiquent donc leur spécificité dans la mesure où ils sont une partie constituante de l'action elle-même. Dans ce sens, le mouvement turc défend sa spécificité et sa singularité en tant que groupe, même s'il se considère simultanément comme une partie intégrale de l'initiative commune. A. Farro définit ce phénomène comme l'affirmation de la subjectivité (Farro, 2004 : 635). Cela montre en effet d'une part l'affirmation de sa propre identité et d'autre part le besoin de reconnaissance de son identité.

La mise en place de l'identité altermondialiste dans le champ des mouvements sociaux en Turquie a finalement deux répercussions. D'une part, elle pousse, non sans mal, le militantisme traditionnel de gauche vers la souplesse et le respect de l'individualisme. D'autre part, l'altermondialisme avec le sens qu'il

31 Entretien avec Yildiz Önen, Küresel BAK, DSIP, 19/11/2003, Istanbul.



signifie – rapport à l'universalité et à la solidarité – constitue une nouvelle forme de mobilisation pour les anciens groupes et militants politiques désenchantés par le passé douloureux de leur militantisme. Autrement dit, le mouvement altermondialiste représente, pour eux, une résurrection, une nouvelle possibilité de constituer un mouvement jeune ressemblant à celui des années 1970. Leur désillusion envers la lutte politique joue également un rôle important dans leur participation à un mouvement plus souple, moins visible mais motivant et englobant. Elle est en même temps moins risquée en tant que lutte politique puisqu'elle ne nécessite pas forcément un affrontement permanent avec l'ordre politique établi en Turquie. La cause altermondialiste leur offre un moyen de retrouver des activités politiques tout en maintenant une distance aux règles et enjeux de la politique (Fillieule, Blanchard, 2005 : 177).

Structures de mobilisation et répertoires

Les répertoires du mouvement jouent un rôle important dans sa pratique mais plus que tout dans la production de son identité collective. En général, les rituels représentent les formes de l'expression symbolique par lesquelles les communications concernant les relations sociales sont transmises d'une façon dramatisée et stylisée. Celles-ci consistent, en particulier, en des procédures plus ou moins codifiées, à travers lesquelles une vision du monde est communiquée, une expérience historique de base est reproduite, un code symbolique est défait (Della Porta, Diani, 1999 : 87). Ils contribuent au renforcement de l'identité et des sentiments collectifs d'appartenance et dans le même temps permettent aux acteurs du mouvement de donner libre cours à leurs émotions. Dans ce cadre, les moments historiques du mouvement altermondialiste et les dates retenues par les forums sociaux comme dates de mobilisation mondiale constituent des rituels par lesquels le mouvement turc affirme son identité, par les références à son adhésion au mouvement global. Les manifestations du 15 février 2003 et du 19 mars 2005 contre la guerre en Irak s'inscrivaient dans cette logique. Il s'agissait de dates décidées dans le cadre du Forum social européen. De même, le 1^{er} mai est aussi particulièrement important compte tenu du caractère ouvrieriste du mouvement mais aussi de la présence des partis politiques de l'extrême gauche et des syndicats. Cette date signifie pour ces groupes la démonstration de leur force mais aussi la revitalisation de leur identité.

Néanmoins, les pratiques rituelles ne sont pas limitées à des démonstrations de célébration de certains événements ou dates (anniversaire de l'invasion de l'Irak, fête du travail, journée mondiale de mobilisation contre la guerre, etc.). Tous les événements contestataires promus par le mouvement ont une dimension rituelle et ils supposent une qualité puissamment dramatique et spectaculaire. Les formes de démonstration, les types de slogans, les pancartes et les affiches, la conduite même du cortège sont tous des éléments qui, potentiellement, rendent la pratique du mouvement distinctif. De ce fait, ils contribuent au

renforcement de l'identité. Dans ce sens, le mouvement invente ses propres pratiques tout en s'inspirant des mouvements à l'étranger. Il a créé son festival de musique alternatif, *Barişa Rock*, face à celui de Coca Cola, *Rock'n Coke*, suite aux informations venues du syndicat américain AFL-CIO sur la répression exercée par Coca Cola envers les syndicalistes colombiens³². La particularité de ce festival est son entière gratuité. Autrement dit, ni les spectateurs ne payent pour l'entrée, ni les groupes ou les chanteurs ne reçoivent de l'argent pour leur participation. Il y a également une très forte volonté d'encourager la musique alternative et les petits groupes.

Pendant les manifestations, les pancartes sont le plus colorées possible, les slogans sont courts. Les démonstrations théâtrales de rue³³ avec des maquettes et masques sont utilisées. Il y a une très forte volonté de combiner l'art et le politique.

Hormis le déploiement des répertoires classiques comme les manifestations, meetings et mobilisations médiatiques, le mouvement invente de nouvelles formes de répertoire qui lui sont propres. Danser, chanter et utiliser des instruments ou des casseroles pour faire le plus de bruit font partie également de ce type d'action. C'est aussi pour casser la prédominance des formes d'action des groupes traditionnels d'extrême gauche préférant la marche rythmique militaire dans les manifestations.

« Au début, ces groupes staliniens n'ont pas digéré notre façon de manifester. Ils avaient l'habitude de leur marche rythmique en rang hyper ennuyeuse. Nous, nous avons donné un côté festif aux manifestations qui sont souvent tristes en Turquie. On nous a accusé d'être des clowns. Mais nous avons constaté que ces manifestations festives faisaient moins peur et les gens hésitaient moins pour y participer. Notre objectif était d'englober le plus d'individus et ça a marché »³⁴.

C'est aussi dans cet objectif que les groupes altermondialistes préfèrent utiliser des pancartes et des slogans sans référence idéologique ou politique avec des phrases courtes mais claires : « Non à la guerre », « Bush, ne viens pas ! », « Nous sommes six milliards, ils sont le G-8 » ou des slogans recourant à des jeux de mots « Nous sommes 82 %, le reste c'est Bush », Bush étant utilisé à la place du mot « boş » qui signifie là « sans importance ».

Ce côté festif intervient également dans l'élaboration de nouveaux types de répertoires comme la création de maquettes ou de déguisements.

32 Cette information nous a été communiquée par plusieurs militants (Yildiz Önen, Tayfun Mater et Sertug Cicek), nous l'avons vérifiée auprès des syndicats, et l'avons confirmée grâce à des informations diffusées sur www.sendika.org.

33 Une campagne fut représentative de l'utilisation de l'art : un groupe de théâtre a réalisé une pièce pendant quelques jours dans les rues d'Istanbul pour protester contre l'installation des caméras de surveillance à Taksim.

34 Entretien avec Şenol Karakaş, DSIP, 19/11/2003, Istanbul.



« Dans l'action globale du 27 septembre, nous avons créé une chenille de la paix. Ça a attiré l'attention de tout le monde. Ça a détendu aussi l'atmosphère. Tout le monde se demandait qui nous étions. Ça provoquait une sorte de curiosité pour notre revendication. Les gens ne disaient pas « encore quelques gauchistes qui manifestent »³⁵.

Tableau 2 : Répertoire d'action dans le mouvement turc

ÉVOLUTION DES RÉPERTOIRES	
<i>Adaptation des formes existantes</i>	<i>Innovation dans les formes traditionnelles</i>
<ul style="list-style-type: none"> - Cultiver des organisations et « groupes d'affinité » : Collectif anti-guerre, Résidents de Besiktas contre la guerre. - Démonstration publique à l'échelle globale : manifestation anti-OTAN. - Protestation simultanée avec le mouvement mondial : 1 décembre 2002, 15 février 2003. - Témoignages mondiaux/ Caravanes transcontinentales : Caravane anti-OGM, marche mondiale des femmes en Anatolie, participation à la caravane « <i>Not in our name</i> ». - Journaux partisans transformés en bulletin d'information altermondialiste : Antikapitalist. - Spectacles de rue : Théâtre, marionnettes, ballon géant en forme de tomate monstrueuse pour illustrer les OGM, affiches géantes sur le pont du Bosphore. 	<ul style="list-style-type: none"> - Organisation transnationale en terme de mobilisation : manifestation anti-OTAN, Tribunal pour l'Irak, Conférence alternative contre le BAD. - Participation aux forums multilatéraux des délégations gouvernementales : sommet de l'UE à Nice et à Barcelone - Activisme électronique : Indymédia Istanbul, adhésion aux groupes d'e-mail : OWINS (<i>Our world is not for sale</i>), <i>European Social Forum</i>, campagnes et pétitions électroniques.

Note: Cette catégorisation de l'évolution des répertoires est inspirée par les résultats exposés dans l'ouvrage de Smith & Johnston (2002) sur les répertoires d'action après les manifestations anti-OMC à Seattle en 1999.

L'interaction transnationale des altermondialistes contribue également à l'émergence de ces nouveaux types de répertoires, elle permet ainsi de nourrir l'identité altermondialiste, quelle que soit la nationalité des militants. Nous pouvons donc dire que les répertoires d'action pour les altermondialistes en Turquie sont également une question d'image. Ils leur permettent d'attirer une

35 Entretien avec Ozan Ersan, *Antikapitalist*, 4/12/2003, Ankara.

certaine sympathie mais aussi de se démarquer des mouvements traditionnels de gauche en Turquie qui, à leurs yeux, semblent sectaires et sont de fait un obstacle à la légitimation de la cause altermondialiste. Le tableau ci-dessus montre par ailleurs la convergence progressive des répertoires d'action du mouvement turc avec d'autres manifestants altermondialistes, utilisant également une grande partie des répertoires employés lors des manifestations anti-OMC à Seattle et décrits par Jackie Smith (2002).

Structures de mobilisation : Interaction inachevée entre le local et le global

Les cadres de mobilisation du mouvement altermondialiste en Turquie sont l'objet de nombreuses discussions parmi les militants et elles ne font pas forcément consensus, sans que cela soit un obstacle à la mobilisation dans l'esprit des militants. Cependant, l'incertitude de ces cadres de mobilisation constitue une barrière entre l'opinion publique et le mouvement. Le mouvement a du mal à proposer une identité homogène et crédible et donne parfois l'image d'un mouvement dispersé.

Il arrive que certains groupes et militants ne soient pas d'accord sur certains éléments du mouvement, notamment sur la façon d'organiser le mouvement anti-guerre et de soutenir les mouvements ouvriers et écologistes locaux. De ce fait, il serait erroné de considérer le mouvement turc comme une entité homogène et intégrée. S'identifier à un mouvement ne signifie pas nécessairement partager une vision systématique et cohérente du monde. Ceci devient flagrant lorsqu'il s'agit du caractère anti-impérialiste du mouvement. Si l'anti-impérialisme, voire l'anti-américanisme s'est imposé au mouvement par l'omniprésence des militants de l'extrême gauche dans les structures actives de ce dernier, il est loin de faire l'unanimité parmi les militants se réclamant de l'altermondialisme.

« Je n'aime pas définir la mondialisation en terme d'impérialisme ou de stade du capitalisme. Ma raison d'être altermondialiste, c'est de contester la destruction de tous les modes de vie traditionnels et locaux par la mondialisation. Elle engendre une homogénéisation et supprime la diversité »³⁶.

Certains militants estiment très superficielle l'explication de la mondialisation par l'impérialisme :

« Quand vous dites que l'impérialisme équivaut à la mondialisation, vous simplifiez et rendez le problème superficiel. Cela vous amène ainsi à des analyses sans profondeur »³⁷.

³⁶ Entretien avec Ümit Şahin, membre des Verts, 06/04/2005, Istanbul.

³⁷ Entretien avec Aydin Engin, journaliste indépendant, 15/12/2003, Istanbul.



D'autres considèrent que :

« Commenter le monde avec des grands mots comme l'impérialisme empêche de voir les problèmes quotidiens des individus. Quand vous parlez de l'impérialisme, vous généralisez trop votre vision du monde. Interpréter le monde à partir des grands discours comme l'anti-impérialisme n'a pas de sens puisqu'il ne résout rien concernant les problèmes ressentis quotidiennement par les populations »³⁸.

L'interaction entre les questions locales et globales constitue également un des débats brûlants au sein du mouvement. Alors qu'une partie du mouvement ne se focalise que sur des campagnes transnationales contre la guerre, une autre partie tente de s'ancrer davantage dans les luttes locales tout en les transmettant au niveau transnational. Ce problème est évoqué par un militant du Tribunal mondial pour l'Irak :

« À mon avis, notre défaut majeur est l'optimisme chronique. Nous sommes toujours sûrs de l'existence de personnes quelque part qui sont impatients de nous rejoindre. Nous ne doutons jamais d'un potentiel de gauche extraordinaire dans le pays. Nous pensons que les formes classiques d'organisation nuisent à ce potentiel. Nous ne nous rendons pas compte que nos manifestations rétrécissent. Il doit y avoir une erreur quelque part. Nous parlons sans arrêt de l'importance du processus. Mais nous restons coincés sur les jours de manifestations fixés entre nous. Il est bien entendu important de se réunir dans des lieux publics mais il faut désormais faire d'autres choses. Dans autant de réunions, nous pouvons également discuter d'autres sujets. Je pense que nous avons un problème de programme. Nous ne pouvons pas nous distancier du problème kurde tout en parlant de la guerre en Irak. Nous ne pouvons pas évoquer « une autre Europe » sans parler des maisons détruites sous prétexte des projets d'évolution des villes et de la résistance face à ce phénomène. Ces sujets ne sont pas des sujets secondaires. Il est utile de "localiser" le programme. Le mouvement altermondialiste turc se renforcera lorsqu'il intégrera les différentes luttes dans le pays. La solidarité avec les militants anti-guerre aux États-Unis ou en Angleterre est, bien sûr, importante mais il est aussi possible de constituer une autre opposition anti-guerre ».³⁹

Pourtant, ces militants participent activement au mouvement et travaillent très souvent avec ceux pour qui l'anti-impérialisme est central. Un de ceux-ci, Tan Morgül, s'est rendu, par exemple, à trois éditions de Forum Social Mondial à Porto Alegre. Mais il souligne la nécessité d'un cadrage local dans le mouvement :

« Quel que soit le mouvement avec lequel on se compare, il ne faut jamais s'éloigner de nos motifs locaux, des motifs qui donnent le caractère historique de ces forums. Nous partageons un espace global et grâce à cet espace, des individus cosmopolites apparaissent. Mais une identité ne se construit pas uniquement à partir de cet

³⁸ Entretien avec Tan Morgül, militant de l'ÖDP et de nombreux collectifs, 15/12/2003, Istanbul.

³⁹ Entretien avec Maral Jefroudi, réalisé par la revue *Birikim*, n°197, septembre 2005 : 78-82.

espace. Sur ces terres, il y a des identités nourries des codes locaux. Il ne faut pas l'oublier »⁴⁰.

Ces militants appartiennent en effet à une composante du mouvement croyant davantage à l'importance des causes locales pour pouvoir construire un mouvement solide.

Le débat sur l'ancrage local des causes altermondialistes n'est pas propre à l'altermondialisme turc. Il occupe depuis longtemps à la fois les altermondialistes et les chercheurs travaillant sur le sujet. L'ouvrage d'Eric Agrikoliansky et de Nonna Mayer (2003) évoque justement la nécessité de partir de l'ancrage national pour constituer l'altermondialisme en France. De même qu'Isabelle Sommier et Eric Agrikoliansky (2005 : 10) montrent qu'il importe de considérer l'altermondialisme à travers l'histoire de ses ancrages nationaux. Johanna Siméant (2005 : 31), dans la lignée de ces chercheurs, souligne également le travail de redéfinition de causes et d'intérêts parfois beaucoup plus anciens qu'on ne pourrait le croire sans pour autant négliger les espaces transnationaux dans lesquels ces causes et actions sont, elles aussi, prises, au moins partiellement, et ceci quand bien même il n'y aurait qu'une minorité d'activistes qui y évolueraient ou en suivraient les enjeux.

Transnationalité de l'altermondialisme turc : Cosmopolites enracinés ?⁴¹

Au début limité à une petite représentation dans certaines manifestations de rue en Europe contre les institutions financières internationales (Prague, Gênes, Thessalonique, etc.), le véritable ancrage transnational de l'altermondialisme turc s'est effectué pendant la campagne contre la guerre en Irak et l'organisation des forums sociaux. Ces deux événements lui ont permis d'entrer dans les réseaux de discussion et d'organisation du mouvement anti-guerre au niveau global. Ils organisent mutuellement des réunions et des campagnes avec les réseaux *Stop the War Coalition* et participent aux conférences annuels des mouvements anti-guerre ayant lieu jusque là au Caire et au Liban (*Cairo Conference*). C'est aussi dans ce cadre-là, qu'ils ont organisé au niveau transnational le Tribunal mondial pour l'Irak, un des exemples les plus significatifs de l'action transnationale du mouvement turc. Ce projet a été lancé en 2003 par la fondation Bertrand Russell pour la paix à Bruxelles et le groupe turc, composé des bénévoles appartenant au DSİP, au Küresel BAK, au Forum social d'Istanbul ou sans appartenance politique ou associative, s'est vu attribué la responsabilité du secrétariat et la coordination entre les groupes de Bruxelles, d'Hiroshima, de New York et de

⁴⁰ Entretien avec Tan Morgül, ÖDP, 15/12/2003, Istanbul.

⁴¹ Le terme est emprunté à Sidney Tarrow (1996 : 16).



Londres. Il visait à clarifier les crimes de guerre commis en Irak par les soldats américains et à organiser un procès entièrement symbolique (une sorte de débat pour attirer l'attention de l'opinion publique mondiale sur l'Irak) contre G. W. Bush. La session de clôture a eu lieu à Istanbul durant deux jours en juin 2005. C'était également la première participation turque dans une campagne internationale de longue haleine⁴². D'autres campagnes transnationales ont suivi cette action. Une manifestation contre le sommet de l'OTAN en juin 2004 avec la participation de nombreux militants étrangers et un sommet alternatif contre la Banque asiatique de développement en mai 2005 ont été organisés grâce à l'implication des militants du Küresel BAK et du Forum social d'Istanbul dans les réseaux transnationaux de communication altermondialistes.

En même temps que leur implication dans les réseaux pacifistes, les militants de l'altermondialisme turc sont entièrement intégrés dans les réseaux d'organisation du Forum social européen et méditerranéen. Trois assemblées préparatoires ont eu lieu à Istanbul (respectivement avril 2004, avril 2005). La participation turque a atteint 1 000 personnes dans le 4^e Forum social européen à Athènes en mai 2006 avec des intervenants turcs dans 50 séminaires⁴³. La prochaine assemblée préparatoire du 5^e FSE aura également lieu à Istanbul et lors de cette réunion, la décision de tenir la 6^e édition du FSE à Istanbul sera finalisée⁴⁴.

Ce constat nous renvoie aux théories de la transnationalisation des mouvements sociaux qui soulignent cet ancrage entre le local et le transnational. Sidney Tarrow et Donatella Della Porta expliquent dans leur récent ouvrage ce phénomène d'ancrage par l'expression de « cosmopolites enracinés ». Autrement dit, pour les auteurs, les personnes et les groupes dans le mouvement qui sont enracinés dans des contextes nationaux spécifiques sont engagés dans des activités régulières nécessitant au bout d'un certain temps leur implication dans des réseaux transnationaux de communication et de conflit (Tarrow, Della Porta, 2005).

Le mouvement turc, dès son émergence, s'est investi dans l'espace transnational de contestation. On peut même dire qu'il a d'abord préféré concevoir des actions en s'insérant dans des campagnes transnationales. Cette orientation s'explique par la conviction des militants selon laquelle les problèmes qu'ils affrontent au quotidien sont insolubles dans le cadre de l'État-nation. Un militant syndicaliste l'explique de la manière suivante :

« Contre l'impérialisme, on ne peut réussir qu'avec des fronts communs et des principes solides, c'est-à-dire que la résistance à la mondialisation ne peut se faire

42 Cette campagne a obtenu une large couverture médiatique au moment de sa session de clôture, qui s'est tenue durant deux jours à Istanbul avec la présence des personnalités connues comme Arundhati Roy. La chaîne NTV (chaîne d'information turc) a transmis en direct tous les débats accompagnés des reportages avec les participants.

43 Source : www.emo.org.tr/resimler/ekler/2f2729737ae3dc9_ek.pdf?dergi=1, « Impressions du Forum social européen d'Athènes ».

44 Lettre d'information électronique du FSI, 20 septembre 2007.

qu'en s'unissant. Car, chaque violation du droit en Turquie, dans le domaine du travail par exemple, chaque événement négatif que nous vivons sont en fait les résonances d'une tendance organisée à l'échelle mondiale. Il est donc indispensable pour le mouvement turc de faire partie de la résistance globale. Moi je pense que quelle que soit la lutte que vous menez dans votre domaine, ça ne se réalise pas sur un plan local. Je considère chaque problème en Turquie, chaque échec ou succès du mouvement turc comme le succès ou l'échec du mouvement global »⁴⁵.

Cette vision des choses commence à avoir également des répercussions dans le militantisme ouvrier et syndical en Turquie. Nombre d'ouvrages publiés par les syndicats soulignent l'inévitabilité de concevoir des actions transnationales avec des mouvements homologues⁴⁶.

Cet ancrage transnational réalisé par certains groupes politiques comme DSIP, Antikapalist, Küresel BAK ou des syndicats comme Petrol-İş et KESK pousse dans un sens à la mutation des rapports de force dans le champ militant turc. L'implication transnationale émerge comme un nouveau « capital social » pour certains militants permettant de renforcer leur position et leur légitimité vis-à-vis d'autres groupes qui ne participent pas aux activités altermondialistes transnationales. D'après Erik Neveu, l'internationalisation de la protestation remodèle les rapports de force au détriment des groupes dont la base ou les repères culturels sont purement nationaux, le message décalé par rapport aux attentes (Neveu, 2002 : 22). Dans le cas de la Turquie, ces groupes sont illustrés par la gauche radicale turque stalinienne qui rencontre des difficultés à sortir du cadre national pour la recherche de solutions à ses revendications.

Mais cet ancrage transnational n'est pas non plus sans problème et ceci pour trois raisons. D'abord parce qu'il est considéré par certains groupes, notamment pour DSIP, comme une stratégie et non comme une nécessité pour répondre aux questions d'urgence. L'implication transnationale devient parfois l'objectif à atteindre afin d'imposer ses points de vue, les liens organiques entretenus avec des organisations étrangères servant de légitimité et de notoriété. De ce fait, de nombreuses revendications locales ne sont pas prises en compte. La campagne anti-guerre et la participation aux forums sociaux deviennent un enjeu majeur. De nombreux militants craignent cette évolution :

« Le mouvement se voit parfois comme la seule forme correcte d'opposition, accuse les autres groupes de s'occuper de petites revendications, de ne pas comprendre le vrai problème. De ce fait, alors qu'une contestation locale à Armutlu est considérée comme secondaire, une solidarité avec les manifestations anti-guerre aux États-Unis devient l'affaire principale ».⁴⁷

⁴⁵ Entretien avec Pinar Ömeroğlu, Yapi-Yol Sen, 8/12/2003, Ankara.

⁴⁶ Meryem Koray évoque cette réalité : « la seule voie contre la mondialisation actuelle passe par la mise en œuvre d'un fonctionnement politique démocratique au niveau à la fois national, régional et global. Il est important que le mouvement ouvrier comprenne le besoin d'une large alliance au niveau mondial et la nécessité de créer les conditions nécessaires pour cette alliance » (Koray, 2002-2003 : 68-69).

⁴⁷ Entretien avec Maral Jefroudi, participant au FST, une des coordinatrices du groupe de travail



Ensuite, le transfert du discours, de l'idéologie et de la mobilisation du mouvement dans le contexte turc demeure complexe. En effet, la capacité de mobilisation de l'altermondialisme dans chaque pays dépend de la résonance de son discours dans la culture nationale de ce pays. Dans ce cadre, il arrive qu'un événement international ne produise pas l'effet désiré pour chaque mouvement. Les sensibilités sont multiples et pour certains militants, ces sensibilités sont parfois négligées par les altermondialistes :

« Il y a encore une nostalgie des beaux jours des mouvements sociaux des années 1970. Ce n'est pas en disant : "Il y a une opposition mondiale, transférons-la en Turquie, elle nous galvanisera aussi", qu'il est possible d'y augmenter les luttes. Surtout, les camarades du DSIP qui essayent de l'importer en Turquie la considèrent comme un passe-partout. A mon avis, c'est trop facile de penser ainsi. On ne peut pas dire que quelque chose va se passer et la gauche turque rebondira [...]. Il ne se passera rien en transférant des idées de l'étranger. L'atmosphère peut changer à l'étranger. C'est très important. Mais nous ne pouvons pas faire grande chose en transférant cette atmosphère ici. Si nous ne pouvons pas localiser l'altermondialisme, ça ne se passera pas. Par exemple, en Turquie, il y a une admiration de l'Amérique latine. Le Mouvement des sans terre est devenu très célèbre. Mais c'est sans issue. Vous ne pouvez pas reproduire ce mouvement en Turquie. Car il n'y existe pas de paysans sans terre. L'agriculture dépend de petits producteurs, avec ses propres moyens de production même si nous commençons à observer le poids des grandes entreprises agroalimentaires dans le choix de la production. En bref, nous ne devons pas considérer le mouvement global comme quelque chose qui existe ailleurs et donc qui devrait exister aussi en Turquie. Il peut ne pas avoir lieu ici. Si les rapports sont différents, la résistance peut aussi être différente ». ⁴⁸

Enfin, l'espace transnational demeure en même temps producteur des inégalités. Ceux qui sont le plus capables de circuler, en l'occurrence les citoyens des pays occidentaux qui n'ont pas besoin de visa, se retrouvent à chaque intervalle pour mener les campagnes altermondialistes. Dans le cas de pays comme la Turquie, où ce type d'obstacle à la circulation humaine est présent, les organisations capables de réunir les ressources nécessaires pour dépasser ces obstacles se voient attribuer, au cours du temps, le titre de représentant du mouvement altermondialiste turc, même s'ils sont minoritaires en Turquie.

En guise de conclusion

L'altermondialisme turc reflète l'évolution mais également les maux du champ militant en Turquie. Conflictuel, dispersé, hétérogène et parfois trop formel, il

en Turquie sur le Tribunal mondial d'Irak, réalisé par la Revue *Birikim*, septembre 2005, n°197 : 78-82.

⁴⁸ Entretien avec Foti Benlisoy, membre de la direction de l'ÖDP, 05/04/2005, Istanbul.

peine à établir un pont entre les demandes de la société et le champ militant. Mais, on ne peut pas pour autant dire que l'altermondialisme en Turquie n'existe pas. Il ne peut pas être organisé de la façon dont nous avons l'habitude en Europe. Il a ses propres spécificités. L'altermondialisme turc est sans cesse en interaction avec les organisations politiques et sociales. Contrairement à l'idée dominante au sein de l'altermondialisme en Europe, la distance avec le pouvoir politique n'est pas d'actualité pour le mouvement turc. Car dans l'esprit des militants le changement de la société passe forcément par la participation au pouvoir politique. Cela est aussi lié à leur long passé de militantisme politique, alors que dans l'altermondialisme européen, l'importance du phénomène des « primo-militants »⁴⁹ engendre une certaine volonté de distance par rapport aux partis politiques (la Charte du FSM va dans ce sens-là également). D'ailleurs, les organisations et groupes au sein de l'altermondialisme turc ont constitué une campagne politique lors de dernières élections législatives en Turquie en juillet 2007 pour pouvoir faire élire des candidats indépendants communs de la gauche radicale (notamment ÖDP et DTP). En le faisant, ils ont visé une véritable représentation de gauche dans le parlement turc, jusque-là impossible à cause du barrage national de 10 %⁵⁰. Tous ces paramètres peuvent constituer le sujet d'un autre article sur le champ politique et militant en Turquie.

Après avoir étudié l'émergence et la construction de l'altermondialisme turc, le constat suivant s'impose : si l'évolution des formes du militantisme y sont réelles, un enracinement local du mouvement n'est pas encore réalisé. Le caractère urbain, intellectuel et la forte présence des classes moyennes supérieures sont les révélateurs de ce problème.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGRIKOLIANSKY Eric et SOMMIER Isabelle (dir.), 2005, *Radiographie du mouvement altermondialiste*, Paris, La Dispute.
- DELLA PORTA Donatella, 2004, « Démocratie en mouvement. Les manifestants du Forum social européen, des liens aux réseaux », *Politix*, vol.17, n° 68 : 49-77.
- DELLA PORTA Donatella, DIANI Mario, 1999, *Social Movements: an Introduction*. Cambridge, CUP.
- DORRONSORO Gilles (dir.), 2005, *La Turquie conteste. Mobilisations sociales et régime sécuritaire*, Paris, CNRS Editions.
- ERDI LELANDAIŞ Gülçin, 2006. « *Cosmopolites enracinés* ». *La transnationalité et la construction identitaire du mouvement altermondialiste. L'exemple de la Turquie*. Paris, EHESS, thèse non publiée.
- 2007 (à paraître), « Enigme AKP : Démocratie ou barbarie ? Regard sur la crise politique en Turquie », *Politique étrangère*, n° 3.

⁴⁹ Voir l'enquête réalisée dans l'ouvrage de Eric Agrikoliansky et Isabelle Sommier (2005).

⁵⁰ Pour de plus amples informations sur ce sujet voir Erdi Lelandaïş, 2007, à paraître.



- FARRO Antimo L., 2000, *Les Mouvements sociaux*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 264 p.
- 2004, "Conflicts and the Globalization Movement". *Current Sociology*, vol.52, n° 4: 633-647.
- FILLEULE Olivier, 1993, *Sociologie de la protestation*, Paris, L'Harmattan.
- 2005, « Requiem pour un concept. Vie et mort de la notion de structure des opportunités politiques » in DORRONSORO Gilles (dir.), *La Turquie conteste. Mobilisations sociales et régimes sécuritaire*, Paris, CNRS Editions.
- FILLIEULE Olivier, BLANCHARD Philippe, 2005, « Carrières militantes et engagement contre la globalisation », in AGRIKOLIANSKY E. et SOMMIER I., (dir.), 2005, *Radiographie du mouvement altermondialiste*, Paris, La Dispute.
- GARRIGOU Alain et LACROIX Bernard, 1997, *Norbert Elias. La politique et l'histoire*, Paris, La Découverte.
- ION Jacques, FRANGIADAKIS Spyros et VIOT Pascal (dir.), 2005, *Militer aujourd'hui*, Paris, Cevipof, Autrement.
- KECK Margeret et SIKKINK Kathryn, 1998, *Activists Beyond Borders*, USA: Cornell University Press.
- KORAY Meryem, 2002-2003, *Küreselleşmeye Eleştirel bir Bakış ve Yeni Bir Küresel Anlayışın ve örgütlenmenin kaçınılmazlığı (Un regard critique sur la mondialisation et l'inévitabilité d'une perception et d'organisation globale des luttes)*, Istanbul, Presses de Petrol-İş, Yearbook 2002-2003.
- MATHIEU Lilian, 2004, *Comment lutter? Sociologie et mouvements sociaux*, Paris, Textuel.
- 1999, « Les Nouvelles formes de la contestation sociale », *Regards sur l'actualité*, n° 251, mai: 33-44.
- MELUCCI Alberto, 1989, *The Nomads of the Present: Social Movements and Individual Needs in Contemporary Society*, Londres, Century Hutchinson.
- NEVEU Erik, 2002, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte.
- PUDAL Bernard, 1989, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris, Presses de Sciences Po.
- SMELSER Neil J., 1963, *Theory of Collective Behavior*, Glencoe, Free Press.
- SIMEANT Johanna, « Des mouvements nouveaux et globaux ? Sur les mouvements sociaux "transnationaux" dans quelques ouvrages récents », communication au Congrès de l'AFSP, 2005.
- SMITH Jackie et JOHNSTON Hank, 2002, *Globalization and Resistance. Transnational Dimensions of social Movements*, USA: Rowman & Littlefield Publishers.
- SNOW D. A., ROCHFORD E. B., WORDEN S. K. et BENDFORD R. D., 1986, "Frame Alignment Processes, Micromobilization and Movement Participation", *American Sociological Review*, vol. 45: 464-481.
- TARROW S., 1989, *Democracy and Disorder: Protest and Politics in Italy 1965-1975*, Oxford, Clarendon Press.
- 1996, "States and Opportunities: the Political Structuring of Social Movements" in McADAM D., MCCARTHY J., *Comparative Perspectives on Social Movements*. Cambridge, CUP, 1996.

- TARROW Sidney, DELLA PORTA Donatella (ed.), 2005, *Transnational Protest and Global Activism*. Boulder, NY: Rowman&Littlefield Publishers, 287 p.
- TILLY Charles, 2000, *Stories, Identities and Political Change*, USA: Rowman & Littlefield.
- TOUMARKINE Alexandre, 2005, « Les protestations écologistes en Turquie dans les années 1990 », in DORRONSORO Gilles, *La Turquie conteste. Mobilisations sociales et régime sécuritaire*, Paris, CNRS, 69-88.
- UZUN Türkan, 2001, « Küresel direnis hareketine içeriden bir bakış ve Cenova tanıklığı » (Un Regard intérieur sur le mouvement de résistance globale et témoignage sur Gênes), *Birikim*, n° 149, septembre 2001 : 45-55.
- WILSON J., 1973, *Introduction to Social Movement, New York : Basic Book*.

ANNEXES : Présentation des organisations figurant dans l'article

KESK (Kamu Emekçileri Sendikaları Konfederasyonu)

Fondé en 1995, le KESK est un syndicat relativement neuf pour défendre les droits des travailleurs du secteur public. Le droit de grève n'existant pas pour une grande majorité du secteur public, le syndicat milite avec virulence pour l'obtention de ce droit notamment pour les enseignants. Il se situe toujours du côté des mouvements sociaux et est très proche de l'ÖDP,

DISK (Devrimci İşçi Sendikaları Konfederasyonu)

Le DISK est né en 1967 au moment de la montée des mouvements ouvriers et étudiants en Turquie. Il a toujours été proche de la gauche radicale et a participé activement à toutes les luttes sociales après le coup d'état militaire en 1971 interdisant le droit de grève et de manifestation. Interdit en 1980 après un nouveau coup d'état, le DISK a vu tous ses dirigeants condamnés à des peines de prison et parfois exécutés. Le syndicat a repris ses activités et tous les procès judiciaires contre lui ne se sont terminés qu'en 1991.

TMMOB (Türkiye Mühendis ve Mimar Odaları Birliği)

Fondé en 1954, le TMMOB (Union des Chambres Professionnelles des Ingénieurs et Architectes) a un statut d'« institution professionnelle à caractère public » réglementée par la constitution turque. Les chambres professionnelles sont des institutions publiques avec une gestion complètement autonome de l'État. Selon Tanil Bora, la politisation intensive des années 70 a affecté directement ces organisations professionnelles et elles sont devenues peu à peu les acteurs de la politisation en Turquie. Le TMMOB se trouvait dans l'aile gauche et a contribué remarquablement à la formation, à l'organisation et à la diffusion de l'idéologie de gauche. La raison de cette tendance était la possibilité de relier le caractère positiviste, progressiste et développementaliste de ce groupe professionnel aux courants socialistes de l'époque.



ÖDP (Özgürlük ve Dayanışma Partisi)

Créé le 23 janvier 1996, l'ÖDP regroupe plusieurs tendances de la gauche radicale aux traditions d'organisation et de lutte différentes. Dans son règlement intérieur, l'ÖDP se définit comme le parti de tous les travailleurs et opprimés, de ceux qui partagent leurs conditions et veulent fonder un nouveau monde. Fondé au départ comme un parti espoir du rassemblement de la gauche socialiste de Turquie, l'échec des élections du 18 avril 1999 et la fragilité des alliances au sein du parti l'a conduit, à partir de 1999, à une division interne et deux groupes se sont détachés du parti. Aujourd'hui, celui-ci s'oriente davantage vers les mouvements sociaux, qu'il considère comme un relais pour la diffusion de ses idées et pour attirer des militants potentiels.

DSIP (Devrimci Sosyalist İşçi Partisi)

Aussi actif que l'ÖDP dans le mouvement altermondialiste en Turquie, c'est un parti trotskiste fondé légalement en 1997 après une existence illégale entre 1983 et 1997. Proche des idées de Tony Cliff, fondateur du courant socialiste international, le DSIP se réclame ainsi de ce courant et est souvent perçu comme l'antenne du *Socialist Workers Party* (SWP) en Angleterre par les milieux politiques en Turquie. Le parti défend l'idée que le socialisme dans un seul pays n'est pas possible et face au capitalisme organisé à l'échelle mondiale, l'organisation et la réponse des socialistes doivent être internationales.

Antikapitalist

Antikapitalist a été fondé en 1997 à la suite d'une scission au sein du DSIP, seul parti trotskiste, proche de Tony Cliff (le *Socialist Workers Party* en Angleterre constitue le bastion de ce courant) en Turquie. Le groupe est notamment organisé à Ankara et mène davantage des actions et campagnes dans des campus universitaires.

Küresel BAK

Fondé en juin 2003 à partir d'une pétition lancée par des intellectuels tels que Tariq Ali et Howard Zinn. L'Organisation s'attribue la tâche de coordonner toute activité anti-guerre en Turquie en empêchant l'intrusion de toute autre sujet de revendication (notamment celles de Kurdes) dans les manifestations contre la guerre.